

Que le français soit votre langue natale ou non, vous n'êtes pas né avec la capacité de parler la langue. Vous l'avez acquise par l'imitation, de vos parents, de vos pairs, de vos professeurs, des médias... Vous avez exercé votre faculté à parler le français par reproduction de ce que vous entendiez. Et en réalité, vous continuez à le faire. Votre maîtrise de la langue française s'enrichit chaque jour à la faveur de ce que vous lisez et entendez. Le monde qui vous entoure est un gigantesque réservoir de mots et d'expressions, dans lequel vous puisez des formules et manières d'exprimer vos idées. Ainsi personne ne naît avec le don de bien parler en public. Le bon orateur a d'abord été un apprenant, un sujet imitant, il lui a fallu forger ses armes, acquérir de l'assurance et faire des erreurs. Il s'est mis à l'écoute de grands modèles, s'est approprié les lois du bon discours.

Quel que soit votre âge, votre niveau de maîtrise du français, et vos ambitions, vous pouvez devenir un bon orateur. D'abord parce que l'éloquence est une discipline codifiée, qui s'enseigne et s'acquiert par l'exercice; ensuite parce que l'essentiel tient à la détermination; enfin parce que les méthodes et outils disponibles aujourd'hui pour améliorer vos prestations orales sont nombreux et très performants (du théâtre d'improvisation aux jeux de rôles). Avant de tenter de convaincre qui que ce soit, vos collaborateurs, vos examinateurs ou vos futurs patrons, prenez le temps de vous convaincre vous-même que vous êtes capable d'être un bon orateur. Pour cela, vous devez reconnaître d'abord la nécessité de bien parler, qui, loin d'être une fin en soi, est une condition indispensable pour réussir vos études et/ou votre vie professionnelle; puis, il faut prendre conscience de la longue tradition de la rhétorique qui nous a légué des clés et des codes pour prononcer des discours captivants; enfin, apprenez à connaître vos atouts et vos fragilités pour mieux définir votre parcours d'apprentissage.

a Pourquoi faut-il bien parler ?

Quasiment tous les cursus post-bac intègrent des épreuves orales. Toutefois, rares sont ceux qui offrent un enseignement spécifique d'expression orale. À l'université, en classes préparatoires aux grandes écoles, en BTS ou en institut de formation à un concours, les enseignants proposent souvent des entraînements et considèrent que la mise en situation est un moyen pédagogique infaillible, et suffisant, pour s'améliorer. Or, pour progresser, l'entraînement indispensable en situation doit s'accompagner d'exercices plus ciblés et plus réguliers, rendant compte des paliers de progression. Les évaluations orales sont rarement des moments d'apprentissage. On fait un exposé en classe, on propose une leçon ou un commentaire, on répond à des questions lors d'une colle. Officiellement, on est principalement noté sur le contenu de la prestation, sur la qualité des arguments, la richesse des références, la précision des explications. Cependant, de façon moins codifiée, l'examineur juge aussi et avant tout la qualité de l'expression. Or, il est très difficile de trouver les critères d'évaluation de l'expression en tant que telle. Et quand de tels critères existent et sont consignés sur une grille de correction, ils apparaissent sous la modalité fautive : on enlève des points à celui ou à celle qui balbutie, à celui ou à celle qui construit mal ses phrases, se répète ou a un vocabulaire pauvre. Comme à l'écrit, où les fautes d'orthographe et de syntaxe dévaluent la copie, il existe à l'oral un ensemble de fautes qui disqualifient l'ensemble de la prestation orale.

Le candidat doit démontrer, dans sa prise de parole – et ce quel que soit l'examen ou le concours – son assurance et sa capacité à exposer clairement ses idées. C'est du reste ce que toute entreprise, ou administration, attendra de lui après ses études. Un recruteur désirera collaborer avec quelqu'un qui s'exprime bien et avec lequel la discussion est toujours fructueuse.

C'est pourquoi l'entretien d'embauche est toujours l'étape finale d'un recrutement. Le directeur d'une équipe qui cherche à employer un nouveau collaborateur sélectionnera d'abord les compétences dites techniques liées au poste. Il validera ensuite la correspondance de la formation suivie et des expériences menées, figurant sur le CV du postulant, avec la place qu'il ouvre dans son entreprise/établissement... Mais en fait, il se fera un avis définitif qu'après l'entrevue. L'accès à un poste se joue principalement lors de la rencontre avec les recruteurs. Dans la discussion, ces derniers apprécient l'aisance dans la communication, la faculté à accepter la critique et à nuancer une position, à justifier ses choix et à faire entendre sa motivation. La relation professionnelle s'instaure par ce contact direct, même si par la suite, la communication au sein

d'une entreprise peut privilégier la voie écrite (courriels, rapports...). On voit bien d'ailleurs qu'en cas de licenciement, la convocation pour un entretien de vive voix est de rigueur.

La raison tient sans doute au fait qu'à l'oral nous apparaissions plus authentiques. D'aucuns diraient aussi plus vulnérables. Disons que nous sommes entiers. Il n'y a pas les distances permises par l'écrit : distance temporelle (entre le moment où j'écris et le moment où je suis lu) et distance physique (je ne suis pas au même endroit que celui qui lit ma lettre). L'écrit nous protège parce qu'il nous tient éloigné du destinataire, ce qui n'est pas le cas de l'oral. Nous sommes en prise directe avec le correspondant : il peut répondre, réagir, voire nous couper et directement juger. Nous mettons, bien souvent, beaucoup plus de nous-mêmes dans une interaction orale que dans un échange écrit. C'est certainement pour cela que l'on se voit pour s'expliquer après une dispute, un désaccord, et qu'un patron cherchant à mieux connaître un employé le rencontre physiquement.

Si ce point peut paraître une évidence, notons tout de même que nos sociétés ont tendance à opter pour un effacement de la rencontre physique au profit de la relation écrite : on rédige des sms, des tweets, des e-mails ; souvent d'ailleurs dans le souci de gagner du temps et de ne pas être intrusifs dans la vie des autres, mais en réalité s'opère un choix de distance à autrui. En perdant l'habitude du face-à-face, on s'expose à des maladresses et à des jugements négatifs.

Au contraire, si vous vous formez à l'art de convaincre oralement, vous assurez votre réussite aux études et dans la vie professionnelle. Les plus influents dans une structure sont par voie de fait les plus convaincants. Convaincre, c'est faire avancer sa vision des choses, c'est peu à peu rendre votre environnement conforme à votre volonté. Un bon collaborateur n'est pas quelqu'un qui impose sa perception des problèmes et des solutions, mais quelqu'un qui négocie activement, en exposant avec clarté le résultat de ses réflexions. L'objectif n'est pas de manipuler mais d'orienter, d'évaluer les décisions prises, de les ajuster aux besoins d'un collectif. Ainsi celui/celle qui convainc dans une entreprise finit souvent par être celui/celle qui décide, et accède aux postes les plus stratégiques, jusqu'à ce qu'il/elle confirme son aptitude à la négociation décisionnaire ou que quelqu'un d'autre apparaisse plus convaincant. C'est ainsi que fonctionnent beaucoup d'élections et de sélections aujourd'hui. C'est un système démocratique qui supplée le rapport de force de conviction au rapport rigide des privilèges.

Quand on ne voudrait pas accepter l'aspect compétitif sur le terrain de la communication dans nos sociétés, il serait naïf de ne pas reconnaître que la

parole est un instrument d'émancipation. Elle est le moyen par excellence de se libérer des contraintes, et permet de se défendre. Bertrand Périer, avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, a titré son dernier ouvrage *La parole est un sport de combat*, pour affirmer l'idée que les mots sont une arme. Par conséquent, nous pouvons en être victimes, ou bien maîtriser l'éloquence comme on maîtrise un art martial : avec humilité et pondération.

La maîtrise de l'oral va donc de pair avec une certaine maîtrise de soi. En effet, en contrôlant ce que nous disons, nous accédons à un meilleur contrôle de ce que nous sommes et de ce que nous voulons dévoiler. Exactement comme à l'écrit, lorsque le rédacteur d'une lettre se relit, corrige et cherche l'expression juste, l'orateur doit exercer sa prise de parole par l'erreur, le tâtonnement et le doute, jusqu'à atteindre la fluidité. Le bon écrivain comme le bon orateur ne cherche plus ses mots. En apparence, la langue semble le devancer, le vocabulaire paraît se tenir là, tout près, comme un infini réservoir dans lequel il puise les tournures qui épousent le mieux sa pensée. Et cette pensée justement n'est jamais trahie. Le bon orateur ne dit jamais : « ce n'est pas exactement ce que je voulais dire », il tient son propos chevillé à la forme qu'il emprunte. Il joue avec les matériaux que la langue met à sa disposition en forgeant ses propres formules. Il devient par là tout à fait singulier et marque l'esprit de son auditoire. Il n'a pas l'air de jouer un rôle, mais d'être entier dans son discours. Il offre au public une parole authentique.

Ainsi, pour vous améliorer à l'oral il vous faut développer une certaine éthique personnelle et une véritable discipline quotidienne.

Voici quelques recommandations générales à garder à l'esprit :

- ✔ Cherchez à toujours vous exprimer clairement.
- ✔ Faites l'effort d'être compris par les spécialistes comme par les néophytes. Votre domaine d'étude doit devenir pour vous une ressource infinie d'échanges fructueux.
- ✔ Adaptez votre propos à votre auditeur. S'il connaît comme vous la microéconomie, les champs magnétiques, ou le règne de Philippe le Bel, gagnez en complexité. Mais ne compliquez jamais vos phrases.
- ✔ Ne cherchez pas à briller par l'emploi de mots savants que vous n'expliquez pas, devant un auditoire qui ne les connaît pas.

- ✓ Acceptez l'erreur. L'art de l'éloquence s'apparente souvent à du funambulisme. Il faut accepter de tomber de temps à autre pour affiner ses perceptions et son sens de l'équilibre.
- ✓ Entraînez-vous souvent. Ne laissez personne vous dire que vous n'y arriverez jamais. Le talent d'orateur n'est pas inné, il s'acquiert par l'exercice et des efforts soutenus. Allez de l'avant et faites de la maîtrise de l'oral votre force.

b L'art de la communication : une longue tradition

Pour comprendre le rôle que joue l'oral dans nos sociétés, il est nécessaire de faire un point sur la tradition de l'éloquence dans notre culture. Depuis longtemps, les hautes fonctions de l'État sont confiées aux plus grands orateurs. L'influence du beau discours dans les décisions politiques et dans les grandes orientations de société n'est pas une nouveauté. Il nous faut démarrer la chronologie dans l'Antiquité pour appréhender la place de cet héritage dans le fonctionnement de nos institutions aujourd'hui.

C'est en Sicile que l'on peut situer l'acte de naissance de la rhétorique occidentale. Gélon et Hiéron, deux tyrans du V^e siècle avant Jésus-Christ furent contrariés dans leurs projets d'expropriation des habitants de l'île par quelques grands orateurs. Empédocle d'Agrigente, parmi eux, contribua à donner naissance à la rhétorique, art fondamental des démocraties antiques.

Mais c'est à Athènes que l'art de persuader par la parole s'épanouit. Les sophistes ont mauvaise presse chez Platon : ils sont fourbes, manipulateurs et n'ont que faire de la vérité. Le philosophe reproche aux rhéteurs d'user du langage à de mauvaises fins. Il comprend que l'éloquence est une arme et doit s'accompagner d'une éthique. Toutefois il reconnaît dans ses dialogues le talent de ces joueurs oratoires, parmi lesquels Gorgias.

Gorgias : il naît justement en Sicile, vers 485 avant Jésus-Christ. Envoyé comme ambassadeur à Athènes en 427, il impressionne les Athéniens par son éloquence. Il prononce des discours restés célèbres, souvent en forme d'éloge, comme l'*Éloge d'Hélène*, où il entend disculper la belle amante de Paris. Il soutient, à la manière d'un procès et à la faveur d'un tour de force discursif, qu'Hélène n'est pas responsable de la guerre de Troie. Il poursuit cet exercice du plaidoyer ludique et transgressif dans la *Défense de Palamède*, qu'Ulysse accusait dans les légendes troyennes d'être complice avec l'ennemi. Orateur brillant, il forme des générations d'élèves tout aussi illustres et est le premier à codifier la rhétorique, c'est-à-dire à suggérer un style propre à l'oral, et des techniques d'éloquence. Pour lui le *logos* (soit le discours/la parole) doit charmer, envoûter l'auditoire. Sa prose concurrence la poésie en usant de formules et de tournures habiles (métaphores, équilibres des unités dans la phrase, antithèses, assonances et allitérations...).

Vient alors **Aristote** ! Pour lui, la rhétorique est un moyen de communiquer des idées et d'argumenter, qui a sa vertu autant que ses risques. L'usage pernicieux qu'en font certains doit conduire le philosophe à la prudence. Il lui faut être capable de s'emparer d'une argumentation fielleuse, sans être dupe des artifices de l'art oratoire. Pour cela, il faut connaître les techniques d'éloquence, et pratiquer la dialectique, c'est-à-dire la mise en confrontation d'avis divergents afin de discerner l'erreur et la vérité.

Démosthène : il naît à Athènes en 384 avant Jésus-Christ (tout comme Aristote le Stagirite) et est très tôt orphelin. Ses tuteurs dilapident sa fortune. Or, c'est pour trouver justice qu'il se forme à l'éloquence auprès du maître Isée. Il devient par la suite un orateur très recherché, intervenant notamment sur le terrain politique pour orienter des décisions militaires. On raconte de nombreuses légendes sur Démosthène, notamment qu'il plaçait des cailloux dans sa bouche pour remédier à ses défauts de prononciation, qu'il récitait de la prose et des vers en courant pour fortifier sa voix et son souffle, ou encore qu'il s'enfermait dans un lieu souterrain pour déclamer pendant des jours entiers.

Tout naturellement, les **Romains**, grands admirateurs de la culture hellénistique se font les continuateurs de la rhétorique, en République, comme durant l'Empire. L'éloquence est une discipline majeure enseignée aux citoyens, et occupe une place centrale dans le *cursus honorum* (voie d'accès aux hautes magistratures) de l'homme politique.

Cicéron : il naît en 106 avant Jésus-Christ à Arpinum, à une centaine de kilomètres de Rome, ville qu'il rejoint à l'adolescence pour recevoir les leçons des plus grands maîtres philosophes, rhéteurs, poètes, avocats... Il voyage et acquiert une grande érudition en littérature latine et grecque, puis embrasse une carrière politique. Aussi redoutable dans ses réquisitoires (contre Verrès ou Catilina) que dans ses plaidoyers, il est un modèle de la vertu républicaine romaine. Il forge un système de rhétorique, qu'il met à l'épreuve dans ses plaidoiries (*De l'invention oratoire* puis *De l'orateur*).

Les écrits de Cicéron inspireront **Quintilien** pour son *Institution oratoire*, qui est peut-être le manuel le plus complet de rhétorique de l'Antiquité latine, en ceci qu'il réunit les techniques diverses utilisées par les orateurs et systématise une progression didactique.

Dans les périodes historiques qui suivent (fin de l'Empire et Moyen Âge), la rhétorique est regardée par les intellectuels avec plus de défiance. On lui reproche d'être piégeuse, et de détourner bien souvent de la vérité. Son enseignement accompagne donc celui de la poésie, c'est-à-dire qu'elle est conçue dans une pure perspective ornementale. Peu à peu toutefois, dans les écrits et discours des philosophes et théologiens se noue un lien entre la logique et la rhétorique, dont notre système scolaire actuel est héritier. À partir de la Renaissance, et surtout durant l'âge classique, on construit des « arts poétiques », véritables traités d'élocution informant des règles d'élégance en littérature. On aboutit naturellement à l'idée que la pensée juste s'exprime en des moyens intelligibles. Le propos rationnel s'accompagne d'une langue précise qui en est le vecteur et la condition. La célèbre formule de Boileau le résume parfaitement : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, / Et les mots pour le dire arrivent aisément. » (Chant I de *l'Art poétique*, 1674)

D'où cet impératif scolaire, que l'on retrouve amplifié dans les études supérieures, d'user d'une langue irréprochable pour soutenir des idées.

L'argumentation est donc ce monstre à deux têtes qui réclame autant un argumentaire pertinent (le fond du propos) qu'une mise en mots élégante (la forme du discours). Le soin accordé à la méthodologie au lycée répond de cette association : mener à bien une réflexion c'est la rendre communicable. À l'écrit, comme à l'oral, l'élève doit respecter des formes (le commentaire, la dissertation, la synthèse, etc.) pour témoigner de sa maîtrise du fond (notions, chronologies, phénomènes et propriétés, etc.). Or, il faut reconnaître que notre système scolaire a souvent eu tendance à privilégier l'enseignement de l'écrit, en supposant que la maîtrise de l'oral allait de soi quand le propos était convenablement saisi. C'est une erreur ! L'oral ne va pas de soi. Il faut apprendre à préparer une intervention, à se positionner devant un auditoire et à mettre en valeur ce que l'on sait et ce que l'on a compris. On ne peut exiger d'un lycéen d'être capable d'interagir avec aisance dans un entretien si l'exercice ne lui est pas familier. On aurait tort de penser que les plus savants, les plus travailleurs, les plus consciencieux des élèves seront les plus à l'aise en entretien. La création du Grand oral (ou oral de la maturité) naît entre autres de la volonté de valoriser un enseignement de la prise de parole en public et de permettre aux jeunes de s'initier à l'art de la communication orale. C'est une perspective édifiante, où l'on reconnaît la nécessité de donner au jeune citoyen l'arme par excellence de la démocratie, à savoir la parole. Car tout le monde sait qu'une parole mal conduite ou hésitante perd l'auditoire et fait chou blanc. En assemblée, dans le monde du travail ou dans les débats publics, celui qui parle bien est le plus écouté. Le qualitatif influence le quantitatif au point que l'éloquence demeure aujourd'hui encore un instrument du pouvoir. Pour rassembler les foules, le tribun contemporain se met à l'école des Anciens, et déclame des discours comme le firent avant lui Gorgias, Démosthène ou Cicéron, pour défendre ses idées, pour porter la voix d'une minorité, pour faire justice, ou pour attaquer les oppresseurs.

La France est un pays de l'éloquence, dont l'histoire est intimement liée à de grands discours. Notre nation s'est construite et s'est métamorphosée par les discours. L'organe central de notre société est une tribune citoyenne. Nos grands hommes furent bien souvent de grands orateurs : Olympe de Gouges, Hugo, Jaurès, Simone Veil... la liste est longue ! Il est assez commun de penser que la structure des études supérieures est le reflet et la conséquence de cet amour français pour l'héroïsme de l'estrade. Que l'on pense aux oraux d'entrée dans les grandes écoles (ENS, Sciences Po, écoles d'ingénieurs, écoles d'art...), à ceux en fin de parcours universitaires (mémoires de master, thèses de doctorat...), ou à ceux des concours de recrutement (capes, agrégations...),